

ÉLOGE D'OLGA TOKARCZUK

PAR JACEK DEHNEL, MEMBRE DU JURY

Mesdames, Messieurs, chère Olga,

Les éloges, où l'auteur parle de lui et non pas de celui ou de celle qui a effectivement reçu le prix, sont les plus pénibles — et chacun de nous, hélas, a au moins une fois dans sa vie entendu pareil panégyrique. Permettez-moi, cependant, Mesdames, Messieurs, de faire une brève observation personnelle. C'est pour moi aujourd'hui, au terme de trois années d'activité au sein du jury du Prix Jan Michalski, un immense honneur et une grande joie de pouvoir partager avec vous mon émerveillement devant le livre de la plus remarquable, à mon sens, auteure contemporaine écrivant dans ma langue maternelle.

Je ne suis d'ailleurs pas le seul à m'émerveiller. Il s'avère que le monde entier commence justement à reconnaître la grandeur de l'écriture d'Olga Tokarczuk. Il y a quelques mois à peine, elle a reçu l'International Man Booker Prize pour *Les Pérégrins [Bieguni]* ; l'adaptation cinématographique par Agnieszka Holland de son roman *Sur les ossements des morts [Prowadź swój pług przez kości umarłych]*, qui vient d'être publié en anglais, et intitulée *Tableau de chasse [Pokot]*, a reçu l'Ours d'Argent à la Berlinale ; paraissent de nouvelles traductions qui se retrouvent sur les listes de best-sellers et sont rapidement primées : en Angleterre, en Suède ou, aujourd'hui, à Montricher.

Mais je me réjouis pour une autre raison encore : la conviction que notre jury a été partie prenante d'un processus crucial. Il me paraît important de souligner ce processus à l'occasion du prix décerné aux *Livres de Jakób*, dont le personnage principal est originaire de confins marécageux de l'Europe, de pays considérés avec distance, hauteur même, à l'instar de ce qui est mal connu, voire pas du tout. Lorsque Antonia Lloyd-Jones, traductrice notamment de plusieurs livres d'Olga Tokarczuk, recevait il y a quelques mois le Prix Transatlantique, Stanley Bill, responsable des *Polish Studies* à l'Université de Cambridge, avait déclaré : « *Nous savons pertinemment que le monde de la littérature n'est ni juste, ni équitable [...], que la littérature vit de traductions faites en majorité à partir de certaines langues, de certaines cultures hégémoniques [...], française, britannique, allemande, russe, américaine — plutôt que de traductions d'une littérature, reconnaissons-le franchement, semi-périphérique. [...] Dans ce contexte, le travail de cette remarquable traductrice de littérature polonaise en langue anglaise, c'est-à-dire la traduction d'une littérature semi-périphérique [...] dans une langue de ce que l'on nomme le centre possède une dimension non seulement politique, mais aussi éthique. C'est le travail d'une personne qui souhaite que ce qui n'était pas visible soit vu. C'est un travail mû par la conviction profonde que ce qui n'était pas visible est cependant nécessaire, car il*

constitue une valeur en soi, et aussi parce qu'il a quelque chose d'essentiel à dire. » Ce prix, cette magnifique bibliothèque, comme la Fondation Jan Michalski elle-même, dès le début de son existence, s'engagent à bâtir des ponts entre le cœur prospère de l'Europe, à l'abri des dangers, et les périphéries incertaines, mal connues, des littératures de « divinités moins prestigieuses ».

Je me réjouis donc profondément de ce que le prix aille cette année à une œuvre dont le titre complet est : *Les livres de Jakób, ou Le grand voyage à travers sept frontières, cinq langues, trois grandes religions et d'autres moindres, narré par les morts, et complété par l'auteure selon la méthode de la conjecture, puisée dans nombre de livres divers, et aussi soutenue par l'imagination, qui est le plus grand don naturel de l'homme.* Car traverser des frontières apparaît aujourd'hui particulièrement essentiel.

En commençant son roman par l'histoire d'un mystique, réformateur religieux, du XVIII^e siècle, Jakób Frank, qui louvoyait entre les puissants et les humbles de ce monde, Olga Tokarczuk a créé non seulement une fresque historique monumentale de plus de mille pages, où sont reconstruits des événements depuis longtemps révolus et oubliés, mais aussi une narration universelle, tout à fait actuelle.

Universelle, car l'auteure y convoque toute une foule de personnages incroyablement vivants, mémorables, qui racontent avec passion leur parcelle individuelle de destin et ainsi, ensemble, façonnent la richesse de ce roman. Nous trouvons dans ces pages un prophète énigmatique, son épouse et sa fille, un fidèle chroniqueur de la secte, une vieille femme qui a entrepris, grâce à des formules kabbalistiques magiques, de vivre éternellement, un évêque féru de politique, un aventurier bien nommé, proclamé roi des îles grecques, sa cousine, grande dame aux coutumes pour le moins insolites, et la fidèle confidente de cette dernière, par ailleurs poétesse, dont un curé de province est tombé amoureux, curé qui rédige sa propre encyclopédie, et enfin des membres les plus divers de la secte : hommes, femmes, enfants, vieux, jeunes, laids, entêtés aussi bien que soumis. Lorsque l'auteure a affaire à des figures historiques, elle en dévoile une face inconnue, cachée du monde, lorsqu'elle s'éloigne de ce que les historiens ont déjà consigné, elle donne la parole à ceux qui ne l'ont jamais eue : les humiliés, les disparus sans laisser de traces, refoulés quelque part dans les marges de l'histoire officielle. Une vie, enracinée en ces temps et dans ces lieux, mais qui, grâce au talent magistral d'Olga Tokarczuk, nous parle aussi d'autres époques et d'autres contrées.

Pourquoi est-ce une œuvre actuelle ? A l'instar des personnages des *Livres de Jakób*, nous vivons une période de changements. L'ordre établi, apparemment inébranlable, chancelle jusqu'en ses fondations, le monde, plus rapidement qu'à un autre moment de notre histoire, change de peau. Jakób Frank est né en 1726, à une époque où la vie dans les confins orientaux du royaume polono-lituanien de la République des Deux Nations ressemblait à celle qui s'y déroulait cent, deux cents ou

trois cents ans auparavant : dans les campagnes, les paysans semaient et battaient le blé, les Juifs vendaient et achetaient sur les marchés, la noblesse se rendait aux séances de la Diète à la capitale, chassait dans les forêts ou s'en allait en guerre, et, de temps à autre, des armées parcouraient les plaines, qui massacraient, violaient, pillaient, emmenaient en esclavage et traînaient à leur suite la famine et la peste. A la mort de Jakób, en 1791, la Grande Encyclopédie avait quarante ans d'âge, la machine à vapeur presque trente, les États-Unis quinze, en France et en Pologne avaient été proclamées des constitutions éclairées, les cendres de Voltaire étaient déposées au Panthéon. Dans les douleurs de la Révolution française et des guerres napoléoniennes devait naître le XIX^e siècle, aussi mystérieux, inattendu et incompréhensible pour les hommes de l'époque que le XXI^e siècle l'était pour nous en 1991, quand le communisme s'effondrait, tout comme l'Union soviétique, et que personne n'avait entendu parler d'Internet.

Lorsque le serpent fait sa mue, sa forme demeure inchangée — mais de nouveaux tissus doivent envelopper une même silhouette. De même, dans ces moments historiques, la forme du monde est enveloppée de nouvelles idées, de nouveaux mots, de nouvelles visions, et Jakób Frank — à côté de Napoléon, de Goethe ou de M. Guillotin — était l'un de ceux qui devaient coudre au monde une nouvelle peau et l'aider à ôter l'ancienne. Mais ne nous laissons pas abuser — l'extraordinaire histoire de cet homme charismatique et de ceux qu'il entraîna à sa suite, n'est qu'un maillon dans des événements analogues, une répétition de pensées anciennes, qui seront reprises encore par les générations à venir. Y compris à notre époque.

On le sait, toute bonne action sera châtiée. C'est également vrai dans le cas qui nous occupe. L'analyse fouillée d'un fragment oublié de l'histoire polonaise et, plus généralement, de l'histoire est-européenne, mais également les entretiens donnés à l'occasion de la parution de son livre, et dans lesquels Olga Tokarczuk formule des problèmes passablement évidents, ont heurté le monolithe de la mythologie nationale et provoqué le déchaînement d'une campagne de haine. Celle-ci fut le fait à la fois de citoyens ordinaires, proférant insultes, menaces de coups et de mort, mais aussi de personnages plus en vue : journalistes ou hommes politiques, dont un sénateur issu des rangs du parti au pouvoir, qui exigea que l'on retirât à l'écrivaine la citoyenneté d'honneur de la ville de Nowa Ruda. Olga Tokarczuk s'est retrouvée sur une liste informelle d'auteurs qu'il convient de ne pas promouvoir à l'étranger, quant au Ministre polonais de la culture, dans une interview, il la cite parmi les écrivains que lisent les jeunes cinéastes — mais qu'ils ne devraient pas lire, car ainsi « ils n'iront pas très loin ».

Les livres de Jakób, contrairement à ce que l'on pourrait penser d'après les réactions des politiques, n'ont rien d'un simple roman, « juste » destiné à jouer un rôle idéologique, à se laisser manipuler dans des joutes ou des enjeux politiques. Au contraire. A commencer par Jakób Frank lui-même, les personnages du roman sont

impliqués dans des situations et des conflits ambigus. Le prophète, qui prêche la libération de l'oppression, l'émancipation des femmes et l'amour libre, devient aussi le tenant de l'esclavage sexuel et un despote brutal. Le curé de province, qui rédige son anachronique et grotesque encyclopédie, où l'entrée « Cheval » est la suivante : « Tel qu'est le cheval, chacun le voit », devient le plus tendre amant épistolaire, et son timide, humble amour est l'un des aspects les plus émouvants du roman. Travestissant la citation ci-dessus, on pourrait dire que dans *Les livres de Jakób* personne n'est tel que chacun le voit. L'histoire non plus.

Aujourd'hui, au temps des simplifications, des *fake news*, d'une propagande importune, la subtilité et la profondeur psychologique avec lesquelles Olga Tokarczuk dépeint ses personnages singuliers ainsi que des sociétés et même des nations et des époques entières, relèvent de l'entreprise de compréhension. D'une compréhension de l'autre — autre car étranger, autre car appartenant au passé, autre car pensant différemment. En écrivant *Les livres de Jakób*, la lauréate du Prix Jan Michalski, cette année, a puisé à la fois dans les traditions mystiques, kabbalistiques, et dans les ouvrages historiques afin de créer et de peupler un monde à part, exubérant, qui demeure avec nous longtemps après que nous avons achevé notre lecture. Mais je pense que cette œuvre restera avec ses lecteurs pour également une autre raison. Italo Calvino a déclaré qu'« un classique, c'est un livre qui n'a jamais terminé de dire ce qu'il a à dire », et *Les livres de Jakób*, considérant leur extraordinaire richesse, possèdent un potentiel quasi infini de nouvelles ouvertures et de recherches créatives, grâce à quoi, je le crois, nous reviendrons vers ce livre dans les générations futures, y trouvant des réponses aux questions que nous ne sommes actuellement pas à même de nous poser.

Jacek Dehnel